

Hubert
Ben Kemoun

LA FILLE SEULE
DANS LE VESTIAIRE
DES GARÇONS

Flammarion

Extrait de la publication

Toutes les ÉMOTIONS
dans une collection

Sur une idée d'**Alain Grousset**

Extrait de la publication

Couverture de Sébastien Pelon.

© Flammarion, 2013
87, quai Panhard-et-Levassor – 75647 Paris Cedex 13
ISBN : 978-2-0813-1008-7

*Hubert
Ben Kemoun*

LA FILLE SEULE
DANS LE VESTIAIRE
DES GARÇONS

Flammarion

Pour mes fils, Nicolas et Nathan.

HBK

« Le contraire de la violence,
ce n'est pas la douceur,
c'est la pensée. »

Étienne Barilier

Chapitre 1

Enzo avait commencé très fort, ce jour-là.

J'aurais dû faire attention, depuis quelques jours, il attaquait sans cesse, mais je n'y avais pas porté plus d'intérêt que ça. Ce lundi, il a vraiment mis toute la gomme.

Cela avait débuté dès le matin, avec des petites piques lourdes et assez lamentables. J'avais fait mine de ne pas les entendre. Les blagues d'Enzo sur les filles étaient rarement fines et elles ne méritaient jamais qu'on s'y attarde. Il avait continué dans la file de la cantine, en me demandant si je ne préférais pas un repas en tête à tête aux chandelles dans un bon resto, plutôt que le bœuf bourguignon qu'on nous servait au self.

— Je suis au régime des garçons dans ton genre ! avais-je répliqué en laissant passer mon tour et une quinzaine d'élèves pour m'éloigner de lui et de ses copains si facilement hilares.

Il m'avait fichu la paix, et je croyais être débarrassée de ce lourdaud quand il a réattaqué de front.

C'était juste avant notre dernière heure de cours. Espagnol. L'horreur absolue !

— Marion, je parie que quand on tape « jolie » sur Internet, on trouve ta photo !

J'aurais pu sourire. Une autre que moi aurait souri. En temps de pénurie d'amour, un compliment émanant du plus beau garçon de la classe pouvait se goûter avec plaisir. Mais pas pour moi.

Je me suis contentée de lui décocher une grimace amusée. Faussement amusée, comme je savais si bien le faire. Les autres nous observaient toujours avec curiosité.

— Ou alors « séduisante » ou « craquante ». Ça marche aussi, je suis sûr.

Enzo était le genre de garçon qui ne savait jamais s'arrêter à temps. C'était un de ses nombreux problèmes. Il freinait trop tard, et souvent après s'être payé le mur.

— Ou bien « folle dingue d'Enzo »... Sur Wikipédia, ils renvoient tout de suite à toi...

— OK, Enzo, et quand on clique sur « gros lourd », on tombe sur ta tronche et tes mensurations ? j'ai demandé, histoire de lui faire comprendre qu'il était largement temps qu'il me lâche.

Mauvaise idée. Très mauvaise.

— Mes mensurations ? Mais poupée, si tu veux connaître mes mensurations, faut pas taper ou cliquer... faut tâter ! il a osé répondre bien fort pour continuer à placer les ricaneurs dans son camp.

C'est le « poupée » que j'ai mal supporté. Très mal ! Et pourtant, je suis certaine qu'il avait fait un effort en usant pas le « pouff » ou le « meuf » qui sortaient à longueur de temps de sa bouche.

— Lâche-moi, Enzo, c'est pas sur Internet que je vais taper !

— Pas taper, Marion, tâter ! Tu confonds ! Pour une super intello comme toi, c'est étonnant, a-t-il fait fièrement, histoire de ne pas me laisser le dernier mot.

Là encore, une autre que moi aurait laissé couler et se serait contentée de hausser les épaules pour abandonner Enzo à ses vanes à deux balles, et entrer dans la salle de cours. Mais la prof était en retard, et puis j'ai toujours beaucoup de mal à être une autre que moi, et enfin Enzo me barrait volontairement le passage, sa main posée sur le chambranle de la porte avec une fermeté de propriétaire.

— J'ai rêvé de toi cette nuit, j'ai dit d'un air sérieux.

— Oui ? il a fait, surpris et déjà triomphant.

— Ouais, c'était étonnant. Tu nageais et tu étais nu... Tout nu...

La grimace d'Enzo s'est un peu rectifiée. L'idée que je sois en train de lui préparer une sale blague l'a effleuré, mais il n'arrivait pas à s'arrêter d'espérer.

— Nu ? Alors, Marion, tu es au courant de tout au sujet de mes mensurations exceptionnelles ! Il a lancé toujours aussi fort et toujours aussi fièrement.

— Ben non ! Tu ne nageais pas vraiment, tu flottais plutôt. Tu flottais en rond, et ça durait, ça durait. Et puis j'en ai eu marre... Et j'ai tiré la chasse !

Enzo a encaissé en éclatant de rire très fort, vraiment très fort. Je crois qu'il voulait surtout couvrir de son rire gras les éclats si joyeux des autres qui m'accordaient la victoire et le tournaient en ridicule.

Mme Pouliguen, la prof, arrivait du fond du couloir. Elle semblait plus fatiguée que nous. Son gros cartable en cuir rempli de nos copies et de tout son savoir pendait lourd le long de sa cuisse. Du très lourd. J'ai écarté Enzo d'une main volontaire et victorieuse et j'ai filé m'asseoir au fond de la salle, près de la fenêtre.

Fin du round et début d'un cours sans relief, malgré les efforts de la prof beaucoup plus impliquée que nous tous. Une heure en suspension, comme une grosse bulle de savon tombant au hasard et dont on attend l'explosion et la fin. Rendu de nos commentaires de textes de la semaine précédente. Le mien me valant un 5, une des plus mauvaises notes de la classe, mais je m'en fichais éperdument.

Je déteste l'espagnol et tout ce qui a rapport avec l'espagnol.

Cette fois, je pensais vraiment en avoir fini avec Enzo. Il dénicherait sans problème un autre jouet, une autre « poupée ». Je me trompais.

Dès la fin de cette heure interminable, il a dû trouver très amusant de me faucher mon sac dans l'escalier central et de se carapater avec vers la sortie.

Bêtement, en l'insultant, j'ai couru derrière lui, jusqu'au trottoir, même si je savais que je n'avais aucune chance de le rattraper s'il décidait de s'enfuir. J'ai eu peur que cet imbécile ne balance mes affaires sous les roues des voitures et des bus qui passaient sur le boulevard. Il s'est laissé rattraper à hauteur de l'arrêt de bus.

— T'es lourd, Enzo ! Rends-moi ça !

Tout un public d'élèves nous observait déjà, amusés et curieux.

— Je te le rendrai si tu m'embrasses, a osé Enzo, en continuant à faire tourner ma besace au-dessus de sa tête, comme une fronde. Ouais, si tu m'embrasses !

— Dans une autre vie, peut-être !

— De vie, j'en ai qu'une, c'est dommage pour ton sac et tes petits secrets ! a continué à pérorer cet idiot.

Je savais qu'il n'arrêterait pas, et visiblement je ne pouvais compter sur personne pour me venir en aide. Enzo, comme on dit, était quelqu'un, au collège. Autour de nous, les mêmes qui, dans le couloir du premier étage, s'amusaient de notre joute, attendaient à présent le point d'orgue à cette nouvelle joute. Le baiser.

— Bon, on va voir ce que je peux faire pour toi... ai-je fait en m'approchant, absolument pas disposée à lui claquer la moindre bise, même rapide et sèche sur la joue.

La fronde a ralenti avant de retomber au bout de sa main. Je comptais là-dessus pour récupérer mon bien. J'étais décidée à me défendre si nécessaire.

Je tendais ma main vers mon sac ouvert et lui ses lèvres vers les miennes fermées.

— Sur la bouche ! a-t-il précisé, en avançant ses lèvres, certain de son bon droit.

Et il a brusquement tourné le visage pour que nos deux bouches s'effleurent.

La paire de baffes est partie d'abord, et mon pied immédiatement ensuite. Un penalty particulièrement bien placé. Une belle paire de baffes. Une sonnante et rébuchante. Un shoot dans les parties, direct. Trébuchante, surtout pour Enzo. Il s'est affalé par terre, le souffle brusquement coupé. Il a fallu que Bastien et Mounir se précipitent vers

lui pour le relever du morceau de trottoir où il venait de se plier comme pour une prière.

Je respirais comme un animal et me sentais prête pour continuer la série de tirs au but, bien au-delà du temps réglementaire. C'était disproportionné, Enzo était hors-service pour le moment, mais je prenais sur moi pour ne pas lancer à nouveau mon pied au gré de ma colère.

— T'es complètement tarée, Marion ! Il voulait juste te faire un smack sympa ! a plaidé Mounir en avocat de son copain qui peinait toujours à retrouver sa respiration.

— Ses smacks, sympas ou pas, il se les ravale et il s'étouffe avec ! j'ai hurlé en reculant d'un pas ou deux pour prévenir toutes représailles d'Enzo, du moins quand il aurait récupéré son souffle et lâché son entrejambe.

Rapidement mais maladroitement, j'ai ramassé mon sac, qui gisait comme un chat mort à leurs pieds. Je me suis dépêchée de fourrer dedans le classeur, les bouquins, la trousse et toutes les babioles qui s'étaient complètement éparpillées jusqu'au caniveau et aux piliers de l'arrêt de bus.

— T'aurais pu le tuer ! C'est fragile les... C'est vachement fragile, les... !

Bastien qui venait de prendre le relais à la barre n'arrivait pas à trouver les mots pour parler de ce qu'Enzo continuait à masser.

— Moi aussi, je suis fragile ! j'ai craché.

Je n'ai pas pu en dire plus, je sentais mes larmes monter.

Ne pas m'excuser, ne pas leur donner l'impression du moindre regret, ne pas baisser les yeux, et freiner ces cochonneries de larmes qui gonflaient.

Je restais là, debout, à l'arrêt du bus. Je crois que j'attendais juste de savoir si Enzo allait vivre ou mourir. Bastien et Mounir, les deux avocats, s'étaient changés en procureurs et me fixaient avec mépris. Ils venaient de lâcher leur camarade. Les autres élèves, qui guettaient vaguement le 31, attendaient bien davantage le dénouement de l'affaire. Éventuellement les représailles d'Enzo quand il aurait récupéré l'usage de ses... de ses...

Enzo, ce n'était pas n'importe qui au collège. Plus âgé que la plupart des élèves de la classe, il était une des stars qui tenait tête aux profs comme aux surveillants, le beau gosse, le très beau mec qui travaillait ses postures avec plus d'assiduité que ses maths ou son français. Enzo, c'était l'irrésistible à qui personne n'osait résister, et tout particulièrement les filles. Une sorte de bébé caïd qui traînait derrière lui, sinon un gang, du moins une vraie petite cour grisée par ses talents de frimeur. Un garçon qui ne négligeait pas de baffer allègrement les plus chétifs des sixièmes, pour leur piquer leurs cartes de collection, leurs ballons, voire davantage.

De pincer aussi les fesses de certaines filles dans les embouteillages des escaliers ou du self. Mais un malin qui savait se débrouiller pour ne jamais se faire choper avec preuves. C'était ça, Enzo, celui à qui j'avais fait l'affront de le plier en deux, et endolori les parties et la vanité qu'il plaçait au même endroit.

En retrait de Mounir et Bastien, Sophie et Julie n'arrivaient pas à prendre ma défense. Difficile d'être solidaires, l'une avait engagé depuis deux semaines une love affaire avec Mounir, l'autre envisageait de plus en plus volontiers la sienne avec Bastien. Elles demeuraient spectatrices et rien d'autre. Je me sentais seule, si seule. Merci pour votre soutien, les filles !

— Tu as un problème, Marion ! a fait Mounir.

Voilà qu'il la jouait spécialiste médical maintenant.

— Oui... avec les gros beaufs comme ta pauvre tache de copain ! Ouais, tu as raison !

— Non, Marion, tu as un problème avec moi, maintenant ! Un vrai problème !

Enzo a craché cela d'une voix volontairement très grave et très lente. Suffisamment fort et clairement pour que tout son public l'entende. Visiblement, Enzo allait vivre.

Après les interventions des avocats et des procureurs venait la sentence du juge, la menace du

bourreau. J'ai parfaitement saisi le ton de sa voix, la dureté dans ses yeux. Les larmes gagnaient du terrain dans les miens. J'ai commencé à marcher sur le boulevard. Sans me retourner. Droite, en pleurnichant bêtement. Sans être capable d'empêcher mes lèvres de trembler. Malgré moi je me préparais à entendre Enzo courir dans mon dos pour me rattraper et se venger. Je devais me tenir prête à me défendre à nouveau, je savais que je n'en aurais plus vraiment la force et le courage, mais je ne me laisserais pas faire sans répliquer. Au moins ça.

Chaque pas me faisait mal, chaque mètre qui m'éloignait de cet arrêt où j'avais raté mon bus.

Enzo n'a pas galopé derrière moi, ne m'a pas rattrapée.

Ce sale frimeur lâchait l'affaire. Pour cette fois.

N° d'édition : L.01EJEN000938.N001
dépôt légal : mai 2013
Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse